

Zeitschrift: Die Schweiz = Suisse = Svizzera = Switzerland : offizielle Reisezeitschrift der Schweiz. Verkehrszentrale, der Schweizerischen Bundesbahnen, Privatbahnen ... [et al.]

Herausgeber: Schweizerische Verkehrszentrale

Band: 62 (1989)

Heft: 11: Genève : ville internationale

Artikel: "Happy landing in Geneva" : Genève, l'internationale = Ginevra, città internazionale = internationales Genf = Geneva international

Autor: Vieux, Robert

DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-774211>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 02.04.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

«Happy Landing in Geneva»

En 1988, 141 166 mouvements d'avions ont amené à Genève-Cointrin près de 6 millions de passagers
Das Jahr 1988 brachte mit 141 166 Abflügen und Landungen 6 Millionen Passagiere nach Genf
6 milioni di passeggeri vennero a Ginevra con 141 166 movimenti di aerei
In 1988, 141 166 aircraft movements brought nearly 6 million passengers to Geneva's Cointrin Airport



Genève, l'internationale

1864 et 1872 – deux dates déterminantes et points de départ de la Genève internationale moderne: 1864, la signature de la première Convention de Genève, soit la réalisation du rêve d'Henri Dunant né cinq années plus tôt sur le champ de bataille de Solferino, la création de la Croix-Rouge internationale dont le nom et l'œuvre sont indissolublement liés à la cité, et 1872, l'arbitrage dit de l'Alabama qui régla pacifiquement un différend important entre les Etats-Unis et le Royaume-Uni. Avec Jean Calvin au XVI^e siècle, Genève prit

une nouvelle dimension: cité-refuge, capitale de la foi réformée, vivante théocratie opposée à la Rome catholique. Plus tard, c'est Jean-Jacques Rousseau, le «Citoyen de Genève» comme il signait ses œuvres, qui fit de Genève un des symboles de l'ordre nouveau qui allait naître de l'Ancien Régime. Plus près de nous, dans la première moitié du XIX^e siècle, Jean-Jacques de Sellon, un autre Genevois dont le souvenir n'est pas suffisamment connu, fondera une «Société de la Paix» et préconisera la constitution d'un tribunal arbitral chargé de liquider les conflits entre Etats. Cette Genève que nous connaissons aujourd'hui a pris son essor et sa forme actuelle à l'issue de la Première Guerre mondiale. En 1919, d'une petite bourgade de 170 000 habitants, la communauté internationale en fit la capitale de la Paix en la choisissant comme siège de la Société des Nations, qui porte l'espoir des peuples exsangues après quatre années de guerre effroyable. En voulant faire partager à la population la portée universelle de ce choix, le Gouvernement genevois émit une proclamation solennelle dans laquelle il évoqua les «perspectives lumineuses chargées de responsabilités qui s'ouvrent à la cité».

Durant l'entre-deux-guerres, diverses organisations se créent et s'installent à Genève. Parmi celles-ci, le Bureau international du travail (BIT), consacré à la défense des populations laborieuses. La cité lémanique devient également une capitale politique: les hommes d'Etat de l'époque s'y rencontrent à l'occasion des interminables conférences sur le désarmement qui s'articulent autour de Secrétariats composés de fonctionnaires internationaux venus de tous les coins du monde. Hélas, la Société des Nations (Völkerbund / League of Nations) connaîtra l'échec. De 1939 à 1945, le monde est à nouveau à feu et à sang. Seule l'activité de la Croix-Rouge

Suite à la page 6



maintiendra le rôle international de Genève, alors que le Palais des Nations, dont la construction s'est achevée quelques mois avant la guerre, verra ses couloirs et ses salles de réunions rester déserts pendant toute la période du conflit mondial. A l'issue de la guerre, les hommes replacent tous leurs espoirs dans une nouvelle institution: l'Organisation des Nations Unies. Cette fois, New York est choisie comme le siège politique, alors que Genève en restera le centre européen et accueillera les institutions spécialisées, ce qu'on appelle communément l'ONU technique. Parallèlement de nombreuses organisations non gouvernementales s'installent également à Genève.

Après avoir été carrefour stratégique, emplacement de foires commerciales, capitale religieuse, berceau de l'esprit humanitaire et capitale morale du monde, la voici donc promue au rang de lieu privilégié des rencontres internationales du plus haut niveau. C'est la plus petite des grandes villes et la plus grande des petites villes. Parvulissime République, elle comprend dans ses murs la plus grande concentration d'institutions et de fonctionnaires internationaux en chiffres relatifs et absolus. Sur un territoire de 284 km², plus de 365 000 habitants côtoient 16 organisations internationales, plus de 150 institutions non gouvernementales, 123 missions permanentes, 5 observateurs, 8 missions spéciales et 3 commissions mondiales.

Tous les pays du monde ou presque y sont représentés. Quelque 22 000 places de travail, soit 10 % de la population active totale, font vivre et travailler à Genève 35 000 personnes qu'on appelle les «Internationaux». Plus de 1300 réunions par année représentant 14 000 séances de travail réunissant quelque 85 000 délégués.

Cette formidable caisse de résonance est quotidiennement utilisée par les hommes d'Etat, les diplomates et les défenseurs de toutes les causes possibles et imaginables. Centre de coopération technique (NUCED), de négociations économiques (GATT), instrument important de la politique étrangère de la Suisse, telles sont également d'autres facettes de la Genève de 1989. Même si les citoyens genevois, à l'instar du peuple suisse, ont voté contre l'adhésion de la Suisse aux Nations Unies en 1986 pour des raisons liées à la conception de la neutralité de la Confédération helvétique, personne n'a contesté le rôle indispensable joué par l'ONU et les institutions spécialisées, ni n'a mis en cause le destin de cette communauté universelle où résident 35 % d'étrangers sans problèmes raciaux ou religieux. Dans un message du 29 mai 1969, le Conseil fédéral constata que «Genève participe à l'une des plus importantes tâches nationales dans une mesure qui ne saurait être égalée par aucun autre canton du pays».

Ouverte au monde et aux courants d'idées provenant des quatre points cardinaux, «melting pot» étonnant, frileuse parfois et effrayée souvent par le rôle que l'Histoire lui fait jouer, Genève veut être néanmoins le lieu de rassemblement de tous ceux qui recherchent la Paix. Elle rêve même parfois de mettre son nom au bas du traité qui réglerait à jamais les conflits et les misères du monde.

Robert Vieux





Ginevra, città internazionale

Il 1864 e il 1872 sono due date determinanti in relazione allo sviluppo di Ginevra quale moderna città internazionale: 1864, firma della prima Convenzione di Ginevra che permette di realizzare il sogno di Henri Dunant nato cinque anni prima nella sua mente sul campo di battaglia di Solferino; creazione quindi della Croce Rossa Internazionale il cui nome e l'opera sono indissolubilmente legati alla città; nel 1872 fu la volta del cosiddetto arbitraggio dell'Alabama che permise di regolare pacificamente un'importante disputa sorta fra gli Stati Uniti e il Regno Unito.

Nel secolo XVI, sotto l'impulso di Giovanni Calvino Ginevra prese una nuova dimensione: città-rifugio, capitale della fede riformata, teocrazia vivente opposta alla Roma cattolica. Più tardi fu la volta di Jean-Jacques Rousseau, il «cittadino di Ginevra», come egli amava firmare le sue opere, a fare di Ginevra uno dei simboli dell'ordine nuovo che stava per scaturire dall'Ancien Régime. In epoca meno lontana, precisamente nella prima metà del secolo XIX, un altro ginevrino forse meno conosciuto, cioè Jean-Jacques de Sellon, fondò una «Società della Pace» e preconizzò la creazione di un tribunale arbitrale incaricato di appianare i conflitti fra gli Stati.

La Ginevra dei nostri giorni si è sviluppata ed ha preso la sua forma attuale all'indomani della Prima Guerra mondiale. Nel 1919, la piccola cittadina di 170 000 abitanti viene eretta dalla comunità internazionale a capitale della pace e scelta quale sede della Società delle Nazioni, sorgente di speranze per i popoli stremati dopo quattro anni di un conflitto spaventoso. Nell'intento di far partecipare la popolazione alla portata universale di tale scelta, il governo ginevrino approvò una solenne dichiarazione nella quale erano evocate le «prospettive luminose cariche di responsabilità che si aprono davanti alla città». Nel periodo fra le due guerre sorsero svariate organizzazioni che si insediarono a Ginevra. Fra queste basterà menzionare l'Ufficio Internazionale del Lavoro (BIT) dedito alla difesa degli interessi dei lavoratori. La città sulle sponde del Lemano divenne pure una capitale politica: gli uomini di Stato di quei tempi si incontrarono nel quadro di interminabili conferenze sul disarmo articolate attorno al segretariato composto di funzionari internazionali provenienti da ogni parte del mondo.

Purtroppo, la Società delle Nazioni conobbe un netto scacco. Fra il 1939 e il 1945, il mondo venne di nuovo messo a ferro e fuoco. L'unico ruolo internazionale di Ginevra fu svolto dalla Croce Rossa. Il Palazzo delle Nazioni, la cui costruzione fu portata a termine pochi mesi prima dello scoppio del conflitto, rimase deserto durante tutto il periodo bellico. Ritornata la pace, gli uomini riposero tutte le loro speranze in una nuova istituzione: l'Organizzazione delle Nazioni Unite. New York venne scelta come sede politica, mentre Ginevra divenne il centro europeo ed accolse svariate istituzioni specializzate. Parallelamente, a Ginevra si installarono numerose organizzazioni non governative.

Dopo essere stata un crocevia strategico, luogo delle fiere commerciali, capitale reli-

Continua a pagina 23

3-5 *Nouveau visage pour Genève-Cointrin, du côté «ville». A gauche, détail des superstructures de la gare CFF en bordure du réseau autoroutier. A droite, la passerelle qui mène à la galerie marchande de l'aérogare. Au-dessous, le niveau commercial de la gare ferroviaire. Dès 1995, débiteront, du côté «piste» d'importants travaux. Un nouveau satellite en «Y» sera relié au bâtiment principal par une navette automatique, sorte de funiculaire horizontal, le premier de son genre en Europe*

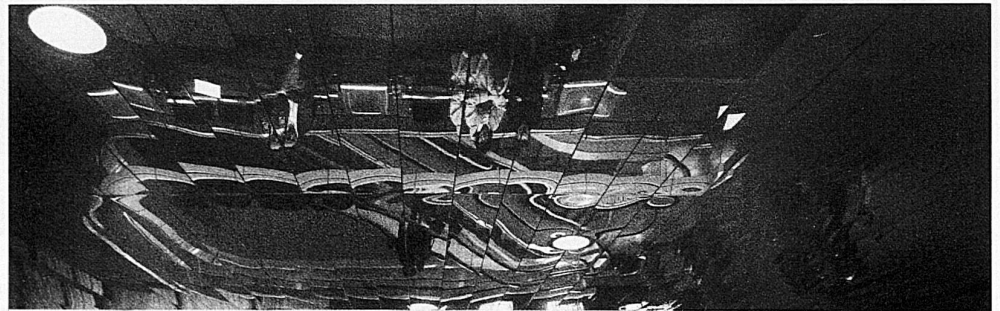
3-5 *In Richtung Stadt zeigt Genf-Cointrin ein neues Gesicht. Links: Detail der Deckenkonstruktion des SBB-Bahnhofs direkt am Autobahnnetz. Rechts: Überführung zur Ladengalerie des Flughafens. Unten: Ladengeschoss des SBB-Bahnhofs. Ab 1995 gibt es auch in Richtung Fluggelände grosse bauliche Veränderungen. Ein neues Abfertigungsgebäude in Y-Form wird dann durch einen vollautomatischen Zubringer mit dem Zentralgebäude verbunden*

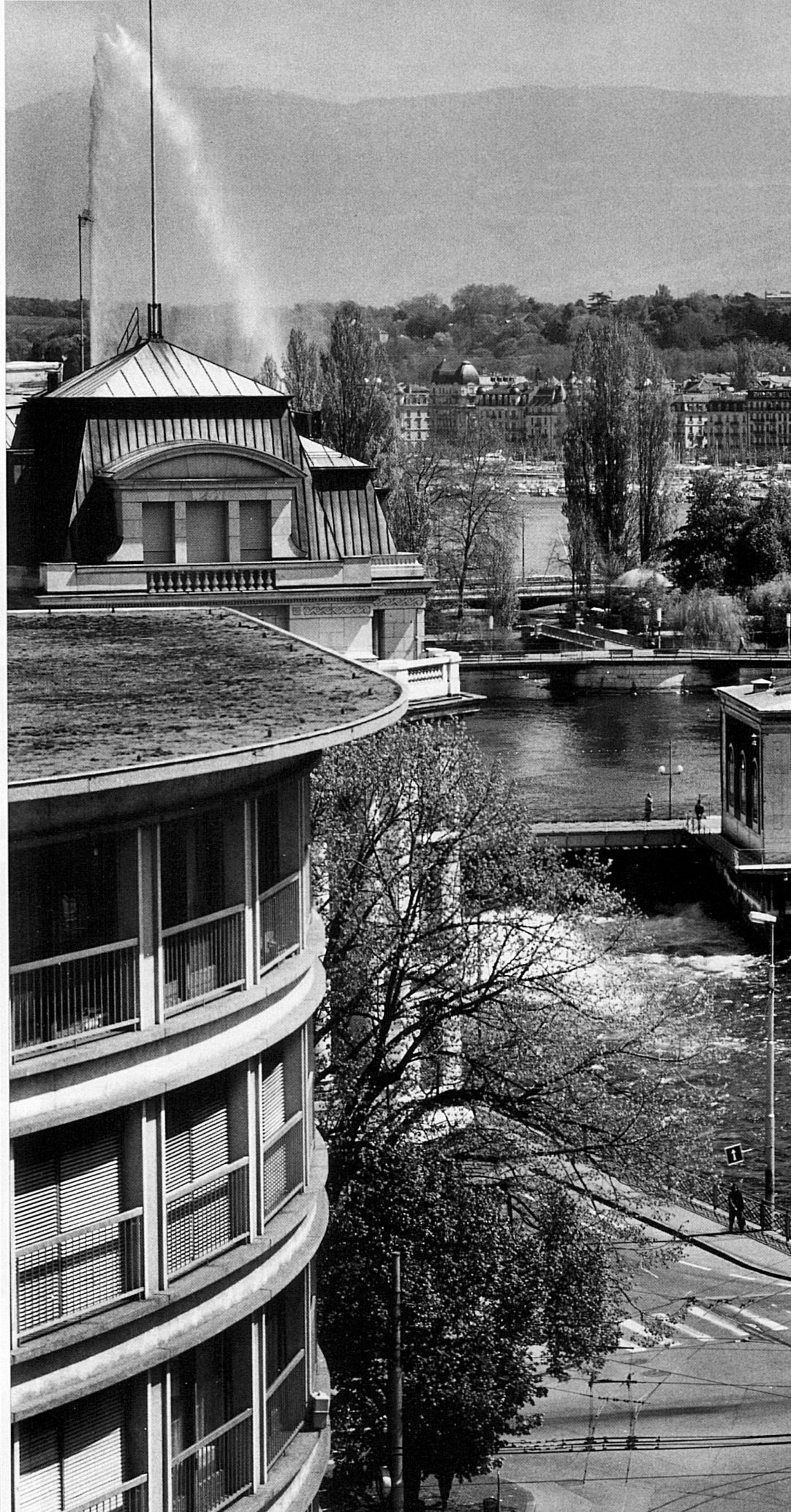
3-5 *Il nuovo volto di Ginevra-Cointrin sul lato «città». A sinistra, particolare delle sovrastrutture della stazione FFS che si affiancano alla rete autostradale. In basso, lo spazio commerciale della stazione ferroviaria. Importanti lavori di ampliamento sono previsti a partire dal 1995 sul lato «pista». Un nuovo edificio satellite a forma di «Y» verrà collegato all'aerostazione mediante una navetta automatica costituita da una specie di funicolare orizzontale, la prima del genere ad essere installata in Europa*

3-5 *A new look for the city side of Cointrin Airport. On the left, a detail of the superstructures of the Swiss Federal Railways station adjoining the motorway. Top right, the footbridge leading to the airport shopping gallery. Bottom right, the commercial level of the railway station. Some major work will begin on the runway side in 1995. A new Y-shaped satellite will be connected to the main building by an automatic shuttle service, a sort of horizontal funicular, the first of its kind in Europe*



4/5





11 La photo montre, très en raccourci, le pont de la Machine, puis le pont des Bergues et l'île Rousseau, enfin le pont du Mont-Blanc. Au fond le quai Gustave Ador dominé par les Voirons. Gustave Ador fut le dernier Genevois à être Président de la Confédération. C'était en 1919.

12 Genève a épousé pour toujours le site où elle s'est construite. La Ville-Haute, surmontée depuis le Moyen-Age, par la cathédrale Saint-Pierre domine la Ville-Basse commerciale et industrielle. Au premier plan, Vacheron et Constantin, horlogers en l'île depuis 1755

11 Diese Aufnahme zeigt (in perspektivischer Verkürzung) den Pont de la Machine, den Pont des Bergues, die Rousseau-Insel, schliesslich die Mont-Blanc-Brücke. Im Hintergrund der Quai Gustave Ador vor der Kulisse des Voirons-Gebirges. Gustave Ador war der letzte Genfer Bundespräsident (1919).

12 Genf hat sich städtebaulich seit jeher seiner natürlichen Lage angepasst. Die Oberstadt, seit dem Mittelalter von der Kathedrale Saint-Pierre gekrönt, dominiert die durch Handel und Gewerbe geprägte Unterstadt. Im Vordergrund die seit 1755 auf der Ile ansässige Uhrmacherfirma Vacheron und Constantin

11 Nella foto si scorgono in rapida successione il Pont de la Machine, il Pont des Bergues con l'isola di Rousseau e infine il Pont du Mont-Blanc. Sullo sfondo si vede il quai Gustave Ador dominato dalla catena dei Voirons. Gustave Ador fu l'ultimo ginevrino a ricoprire la carica di presidente della Confederazione nel lontano 1919.

12 Ginevra è saldamente radicata nei luoghi dove sorsero i primi insediamenti. La Città alta, sovrastata sin dal medioevo dalla cattedrale di Saint-Pierre, domina sulla Città bassa di carattere più commerciale e industriale. In primo piano, la fabbrica di orologi Vacheron et Constantin presente sull'île sin dal 1755

11 The photograph shows, much foreshortened, the two bridges Pont de la Machine and Pont des Bergues, then Rousseau's Island, and finally the Pont du Mont-Blanc. To the rear the Quai Gustave Ador is backed by the wooded Voirons. Gustave Ador was the last Genevese to be President of the Swiss Confederation; that was in 1919.

12 Geneva has married its image to its site. The Ville-Haute, topped since the Middle Ages by the Cathedral of Saint-Pierre, dominates the Ville-Basse, the quarter of trade and industry. In the foreground, Vacheron et Constantin, watchmakers on the Island since 1755

Internationales Genf

1864 und 1872 sind zwei entscheidende Daten für die Entwicklung Genfs zur modernen internationalen Stadt. 1864 wird die erste Genfer Konvention unterzeichnet; damit erfüllt sich der fünf Jahre zuvor auf dem Schlachtfeld von Solferino geborene Traum Henri Dunants von der Gründung des Internationalen Roten Kreuzes, dessen Namen und Tätigkeit nicht von Genf zu trennen sind. 1872 bewirkt der Schiedsspruch in der sogenannten Alabamafrage die friedliche Beilegung eines schwerwiegenden Interessenkonflikts zwischen den Vereinigten Staaten und der britischen Krone.

Schon mit Jean Calvin hatte Genf im 16. Jahrhundert neue Bedeutung gewonnen als Zufluchtsstätte, Zentrum des reformierten Glaubens, als verkörperte Theokratie in Opposition zum katholischen Rom. Später war es Jean-Jacques Rousseau, der «Bürger von Genf» (wie er seine Werke unterzeichnete), der Genf zu einem der Symbole für die neue, das Ancien Régime überwindende Ordnung erhob. In der ersten Hälfte des 19. Jahrhunderts (und damit unserer Zeit schon näher) wäre Jean-Jacques de Sellon zu nennen, ein Genfer, der zu wenig in Erinnerung geblieben ist. Er gründete eine «Gesellschaft für den Frieden» und trat ein für die Gründung eines Schiedsgerichts, das internationale Konflikte regeln sollte.

Genf, wie es uns vertraut ist, erhielt seine heutige Ausprägung unmittelbar nach dem Ersten Weltkrieg. 1919 macht die Liga der Nationen die Stadt von 170 000 Einwohnern sozusagen zur Hauptstadt des Friedens: sie wählt Genf zum Sitz für den Völkerbund, auf den sich die Hoffnungen der nach vierjährigem, schrecklichem Krieg ausgebluteten Völker richten. Damit die Genfer sich der universalen Bedeutung dieser Wahl bewusst werden, beschwört ihre Regierung in feierlicher öffentlicher Erklärung «die leuchtenden, mit grosser Verantwortung verbundenen Perspektiven, die sich für die Stadt eröffnen». In den Zwischenkriegsjahren etablieren sich verschiedene Organisationen in Genf, darunter die Internationale Arbeitsorganisation (IAO) zur Interessenvertretung der arbeitenden Bevölkerung. Die Stadt am See wird zugleich politische Kapitale, treten doch die Staatsmänner der Zeit dort zu endlosen Abrüstungskonferenzen zusammen, was wiederum die Einrichtung zahlreicher Sekretariate mit Beamten aus aller Welt erfordert.

Dem Völkerbund ist kein Erfolg beschieden: 1939 bis 1945 steht die Welt erneut in Flammen. Einzig in der Aktivität des Roten Kreuzes spielt Genf seine internationale Rolle weiter. Die Korridore und Konferenzsäle des eben erst erbauten «Palais des Nations» hingegen stehen für die ganze Dauer des Zweiten Weltkriegs leer. Nach Kriegsende richtet sich alle Hoffnung auf eine neue Institution: die Vereinten Nationen. Diesmal fällt die Wahl auf New York als politisches Hauptquartier, während Genf das europäische Zentrum der UNO bleibt und Spezialorganisationen mit besonderen Aufgabenbereichen beheimatet, die sogenannte technische UNO. Parallel dazu lassen sich viele nichtstaatliche Organisationen in Genf nieder.

Vom strategisch wichtigen Knotenpunkt und Standort für Handel und Mustermessen, vom religiösen Zentrum, von der Wiege humanitärer Gesinnung und der moralischen Hauptstadt der Welt ist Genf also in den Rang einer privilegierten Begegnungsstätte von höchstem Niveau vorgerückt. Genf ist unter den grossen Städten die kleinste, unter den kleinen die grösste. Als winzige Republik weist Genf (relativ und absolut gesehen) die grösste Dichte an Institutionen und internationaler Beamtenschaft auf. Auf einem Gebiet von 284 km² leben 365 000 Einwohner eng zusammen mit 16 internationalen Organisationen, mehr als 150 nichtstaatlichen Institutionen, 123 ständigen Missionen, 5 Missionen mit Beobachterstatus, 8 Spezialmissionen und 3 Weltkommissionen. Nahezu alle Länder der Welt sind hier vertreten. Etwa 22 000 Arbeitsplätze (für 10 % der gesamten berufstätigen Bevölkerung), verschaffen 35 000 «Internationals» in Genf ihren Lebensunterhalt. Mehr als 1300 Kongresse pro Jahr

Fortsetzung Seite 23





13



18

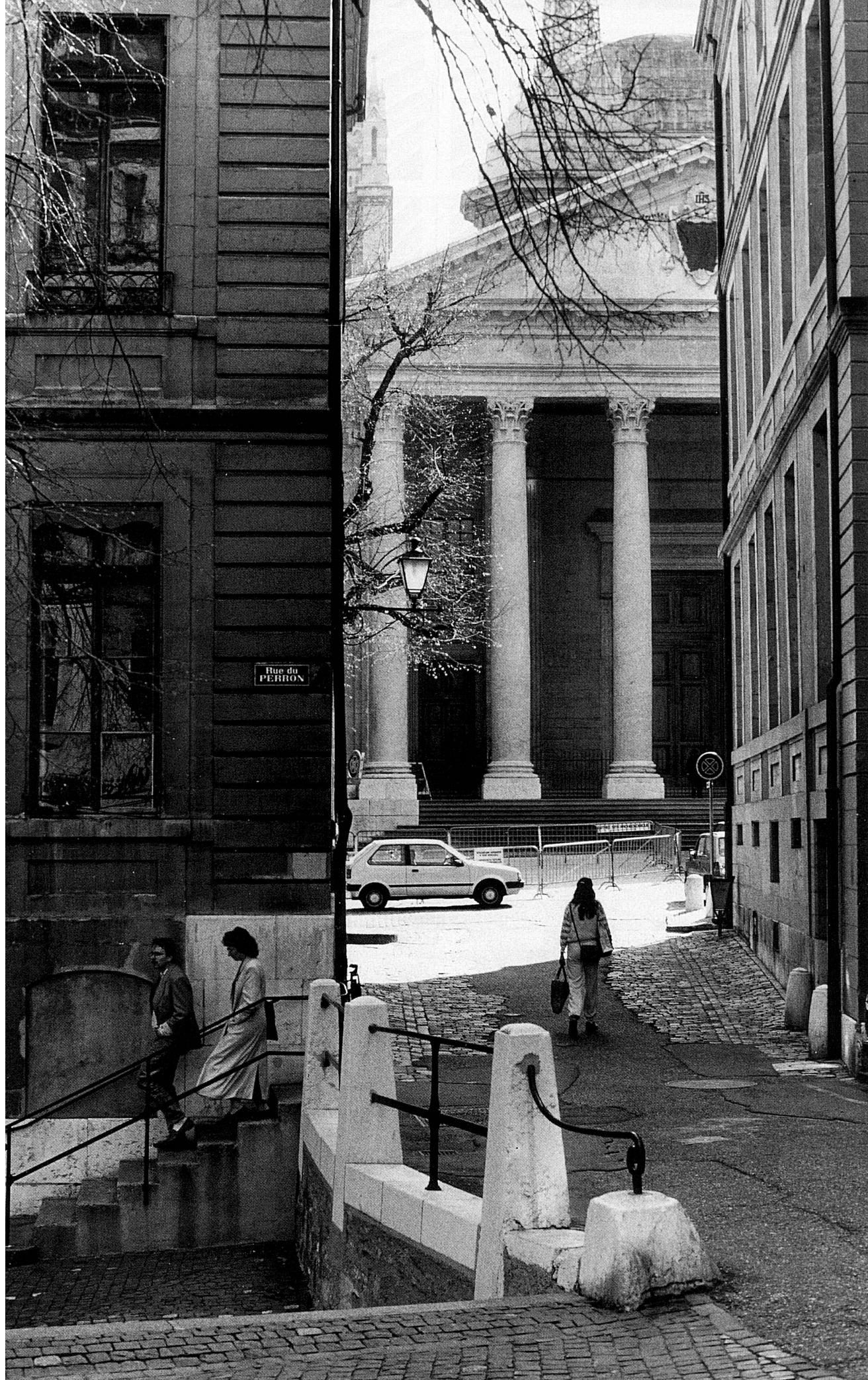
13-15 La rue du Rhône est la plus belle et la plus longue vitrine de Genève. Elle débute, Place Bel-Air et aboutit à la Place des Eaux-Vives. Bijoutiers et couturiers font assaut de séduction. Un humble petit chien nous rappelle à l'ordre: le luxe n'exclut pas la propreté. Un abri habille le Rond-Point de Plainpalais (15). Il allie formes modernes et charme «rétro». Les quatre sculptures «Alter Ego» de Ducimetière amusent les usagers des Transports Publics Genevois (TPG). Ce sont des personnages de la vie genevoise «en bronze»

13-15 Die Rue du Rhône ist das schönste und längste Schaufenster Genfs. Sie beginnt an der Place Bel-Air und endet an der Place des Eaux-Vives. Juweliere und Modemacher wetteifern hier in der Kunst der Verführung. Indessen mahnt ein kleiner Hund auf dem Trottoir zur Ordnung. Schutz vor Regengüssen bietet der überdachte Rond-Point de Plainpalais (15). Der Architekt Lamunière verband hier moderne Formen mit Nostalgischem. Die vier Bronze-Skulpturen (sie stellen Personen des Genfer Alltags dar) verkürzen den Kunden der Genfer Verkehrsbetriebe die Wartezeit

13-15 La Rue du Rhône è la vetrina più vasta di Ginevra. La via inizia alla Place Bel-Air e sbocca nella Place des Eaux-Vives. Davanti alle vetrine dei gioiellieri e dei sarti più rinomati è difficile sottrarsi alla seduzione. Un umile cane ci rammenta che il lusso non esclude il senso dell'ordine e della pulizia. La rotonda di Plainpalais (15) è protetta da una struttura progettata dall'architetto Lamunière, nella quale sono amalgamate le forme moderne e il fascino del gusto rétro. Gli utenti dei Trasporti pubblici ginevrini sembrano gradire la presenza delle quattro sculture del gruppo «Alter Ego» create da Ducimetière. Si tratta di personaggi «in bronzo» della vita quotidiana di Ginevra

13-15 The Rue du Rhône is Geneva's longest and handsomest show-window. Jewellers and fashion stores are out to entice and seduce. A little dog in underfoot mosaic reminds his co-dogs of their manners: "I don't dirty the pavements." A shelter designed by architect Lamunière covers the Rond-Point de Plainpalais (15), blending modern forms with nostalgic charm. The four "Alter Ego" sculptures by Ducimetière amuse the users of public transport. They too are figures of Genevan life, but in durable bronze





16/17 Perspectives de la Vieille Ville: Le porche de la cathédrale Saint-Pierre ajouté au XVIII^e siècle et inspiré du Panthéon de Rome et les maisons étroites du Bourg-de-Four vues de la rue de l'Hôtel-de-Ville (17)

16/17 Altstadt-Perspektiven: Portalvorbau der Kathedrale Saint-Pierre (im 18. Jh. angefügt und das Pantheon von Rom zitierend) und die schmalbrüstigen Häuser des Bourg-de-Four, von der Rue de l'Hôtel-de-Ville her gesehen (17)

16/17 Prospettive della Città vecchia: il portale della cattedrale di Saint-Pierre, aggiunto nel secolo XVIII, si ispira alle forme del Pantheon di Roma; le strette case del Bourg-de-Four viste dalla Rue de l'Hôtel-de-Ville (17)

16/17 Perspectives in the Vieille Ville: the porch of Saint-Pierre added in the 18th century and inspired by the Pantheon in Rome, and the narrow houses of Bourg-de-Four seen from the Rue de l'Hôtel-de-Ville (17)

Ville de culture



Geneva International

The years 1864 and 1872 were two important milestones on the way to the modern-day international city of Geneva: 1864 saw the signing of the first Geneva Convention, which brought the realization of Henri Dunant's dream conceived five years before on the battlefield of Solferino, viz the creation of the International Red Cross, whose name and mission are closely associated with the city; and 1872 was the year of the arbitration of the Alabama claims, which ended in the peaceful settlement of a major dispute between the USA and the United Kingdom.

Geneva assumed a new dimension with the appearance of Jean Calvin in the sixteenth century, becoming a place of refuge, capital of the Protestant world, a living theocracy opposed to Catholic Rome. Later on it was Jean-Jacques Rousseau—he signed his works as a "citizen of Geneva"—who made the city one of the symbols of the new order that was to replace the Ancien Régime. Nearer to our times, in the first half of the nineteenth century, Jean-Jacques de Sellon, another Genevese, though one less well known than he deserves to be, founded a "Society of Peace" and advocated the creation of a tribunal of arbitration to settle disputes between states.

The Geneva we know today took on its form and scope at the end of the First World War. In 1919 the international community converted it from a small town of 170 000 inhabitants into the capital of world peace by choosing it as the headquarters of the League of Nations, in which were invested the hopes of nations exhausted by four years of merciless war. Wishing to convey the full significance of this choice to the population, the government of Geneva issued a solemn proclamation in which it spoke of the "luminous perspectives charged with responsibility that are being opened up to the city". In the interval between the two World Wars numerous organizations established themselves in Geneva. One of them was the International Labour Office which watches over the interests of workers worldwide. The city also became a political centre: statesmen met here for interminable conferences on disarmament that revolved around secretariats composed of international functionaries from all parts of the globe.

The League of Nations was unfortunately ill-starred. From 1939 to 1945 the world was once more plunged into war. Geneva maintained its role only through the Red Cross, and in the Palais des Nations, which was completed a few months before the outbreak of war, halls and corridors remained empty and useless throughout the hostilities. At the end of the war the peoples

placed their hopes in a new organization, that of the United Nations. This time New York was chosen as headquarters, but Geneva remained the European centre and hosted the specialized "technical" activities. Numerous non-governmental agencies also set up house in Geneva.

After having been a strategic junction, the site of commercial fairs, a religious centre, the cradle of humanitarianism and the world's moral capital, it has now been promoted to the rank of a privileged venue for international discussions at the very highest level.

It is the smallest of big cities and the biggest of small ones. A tiny republic, it houses the world's greatest concentration of international institutions and functionaries, whether considered on a relative or an absolute scale. On a territory of 284 square kilometres, over 365 000 inhabitants rub shoulders with 16 international organizations, over 150 non-governmental agencies, 123 permanent missions, 5 observers, 8 special missions and 3 world commissions. Nearly all the countries in the world are represented here. Some 22 000 jobs, held by 10 per cent of the total working population, provide livelihoods for 35 000 "internationals". Around 85 000 delegates attend over 1300 meetings a year which hold a total of 14 000 business sessions.

This impressive sound box is used daily by statesmen, diplomats and the champions of all imaginable causes. Other aspects of modern Geneva are its roles as a centre of technical cooperation (CNUCED) and of economic negotiations (GATT) and as an instrument of Swiss foreign policy. Men of goodwill are always welcome here. Although the citizens of Geneva, like the rest of the Swiss people, voted against Switzerland joining the United Nations in 1986, for reasons connected with Swiss neutrality, no one here contests the indispensable function of the UN and its specialized agencies, or questions the value of this universal community in which a proportion of 35 per cent of foreigners can live without any racial or religious problems—a record figure in the industrialized countries.

The Swiss Federal Council stated on 29 May 1969 that "Geneva participates in one of the most important national tasks to an extent not equalled by any other canton in the country". Open to the world and to ideas from all points of the compass, an astonishing melting-pot that is sensitive to and occasionally daunted by the role history has allocated to it, Geneva is nevertheless desirous of being the meeting-place of all searchers for peace. It even dreams at times of putting its signature to the agreement that would settle once and for all the conflicts and the miseries of the whole world.

IMPRESSUM

Revue


**Schweiz
Suisse
Svizzera**

Herausgeberin / Editeur

Schweizerische Verkehrszentrale (SVZ)
Office national suisse du tourisme
(ONST)
Ufficio nazionale svizzero del turismo
(UNST)
Swiss National Tourist Office (SNTO)
Bellariastrasse 38, Postfach
8027 Zürich

Nummer / Numéro II/89
62. Jahrgang / 62^e année

Redaktion und Gestaltung / Rédaction et conception

Roland Baumgartner
Esther Woerdehoff

Photos

Lucia Elser, Luzern

Ständige Mitarbeiter / Collaborateurs permanents

Henri Dreyfus (Ausstellungen)
Rose Steinmann (Bücher)

Übersetzer / Traducteurs

Edmond Müller, Redacta SA (français)
Giorgio Gerosa (italiano)
Stanley Mason (English)

Mitarbeiter/innen dieser Ausgabe / Collaborateurs de ce numéro

Mahé Lebreton-Duquesnay, Genève;
Robert Vieux, ancien Chef du Protocole
et de l'information de la République et
Canton de Genève

Druck / Impression Inseratverwaltung / Régie des annonces Bestellungen / Commandes (Abonnement / Numéros)

BUGRA SUISSE, 3084 Wabern
☎ 031 54 81 11

Abonnementspreis / Prix d'abonnement

Schweiz / Suisse sFr. 53.–
Ausland / Etranger sFr. 62.–
Einzelheft / Numéro: sFr. 6.– (+ Porto)

Jeder Nachdruck, auch auszugsweise,
ist nur mit Erlaubnis der Redaktion
resp. der Photographen gestattet.
Für unaufgefordert eingesandte
Photos und Manuskripte übernimmt
die Redaktion keine Verantwortung.

Erscheint monatlich
Parution mensuelle

The Cities of Switzerland

